

de là, de documents inédits, **Ronsard, ses amis et ses imitateurs dans le Beauvaisis**, nous prouve que le Vendômois avait, en quelque sorte, une seconde petite patrie en ce lieu voisin de la cour.

Le cardinal Odet de Châtillon, évêque de Beauvais, son protecteur, l'accueillit maintes fois en sa bonne ville épiscopale et lui donna même, avec la cure de Warluis, un toit sur cette terre hospitalière. Claude Binet, le futur biographe du poète et exécuteur de son testament spirituel, était natif de Beauvais et y possédait pignon sur rue. Simon de Bullandre, Beauvaisien admirateur passionné de Ronsard, faisant exécuter pour la cathédrale, une statue de saint Simon, son patron, voulut que le sculpteur représentât l'élus sous les traits du poète. Nicolas de Brunaulieu, autre écrivain beauvaisien, empruntait ses formes et ses rythmes à Ronsard, l'invoquant au cours de ses plaintes amoureuses. Jacques Grevin, le vrai créateur de notre théâtre moderne, le sieur de la Roque, Jean Filleau, tous trois Clermontois, furent également les compagnons de Ronsard, ou bien aidèrent à propager sa gloire. M. Largillière nous donne sur chacun d'eux quelques notes biographiques et nous montre par quels liens de sympathie ou d'inspiration ils se rattachent à leur modèle.

Ainsi, par toutes ces publications qui apportent chacune leur pierre à l'édifice biographique de Ronsard, la renommée de ce dernier semble bien servie. Les réimpressions de ses œuvres ne sont pas moins nombreuses. Parmi celles-ci, nous devons accorder une particulière attention aux **Poésies choisies de Pierre de Ronsard** que MM. Roger Sorg et Bertrand Guégan viennent de nous offrir en un agréable petit volume d'une typographie soignée, esthétique même, orné de bois choisis avec intelligence et qui reproduisent des portraits, des scènes ou des motifs décoratifs de l'époque.

M. Roger Sorg signe l'introduction qui résume la vie de Ronsard et rectifie la date de sa naissance : 1522 et non 1524, d'après un « acte authentique et formel ». Les poèmes, par respect pour les dernières volontés de l'écrivain, sont extraits de la dernière édition revue par Ronsard, celle de 1587. Ils sont empruntés à toutes les périodes et à tous les modes d'inspiration et forment une synthèse fort intéressante de l'œuvre.

A la suite de ces poèmes, M. André Schæffner, sachant quelle tendresse Ronsard témoignait à la musique et qu'il la voyait comme le complément naturel de la poésie, a transcrit, en les réduisant à une seule voix, les polyphonies jadis écrites, par Guillaume Costeley, Clément Janequin, Nicolas de la Grotte et Orlando de Lassus sur quelques strophes de l'amant de Cassandre et d'Hélène.

MÉMENTO. — Revues : *Revue d'histoire littéraire de la France*, juillet-septembre 1924. De M. Henri Franchet : *Sainte-Beuve et Ronsard*. Possesseur d'une thèse de Gandar (*Ronsard considéré comme imitateur d'Homère*), dans les marges de laquelle Sainte-Beuve écrivit des notes, M. Henri Franchet montre comment le critique, vingt-six ans après la publication de son *Tableau historique et critique de la Poésie et du Théâtre au XVI^e siècle*, où il rendait à Ronsard un peu de sa place véritable dans la littérature, examine son jugement passé et le confirme, jugement timide d'un homme qui entrevoit peut-être le génie du poète, mais n'ose le proclamer. — *Revue de littérature comparée*, juillet-septembre 1924. Paul Laumonier : *Ronsard et l'Écosse* ; G. Maugain : *Les prétendues relations du Tasse et de Ronsard* ; W. Folkierski : *Ronsard et la Pologne* ; H. Hauvette : *Note sur Ronsard italianisant* ; L.-P. Thomas : *Ronsard et quelques poètes de la « Rose du Soir », le thème de la fleur et du pré.*

ÉMILE MAGNE.

LES POÈMES

Pierre Lagarde : *La Cloche d'Ombre*, Maurice de Monte-Lénès. — Maurice Rosile : *Echos sur la route*, Messein. — R. Lizop : *Les Fleurs du Soleil*, Tarbes, édition des « Pyrénées ». — Véga : *A Jamais*, Arthème Fayard. — Ariste : *Chansons pour fifre ou violoncelle*, « le Divan ». — René-Albert Fleury : *Toute une âme*, chez l'auteur « à l'enseigne du Phantasme d'Or ». — Jean Pédron : *Echelles de sote*, portraits et dessins inédits par Olhon Friesz, « à la Belle Edition ». — Jean Giono : . . . *accompagnés de la Flûte*, frontispice par Lucien Jacques, « Éditions de l'Artisan ». — René Violaines : *La Route de Mémoire*, éditions du « Centaure », Bordeaux. — Mathilde Trombert : *A l'Âme Envolee*, « les Tablettes ». — Emmanuel-Flavia Léopold : *La Clarté des Jours*, Figuière. — Blaise Briod : *Les Saisons de la Terre*, « les Tablettes ». — Lucien Forges : *Limbes*, poésies suivies de *Poèmes en prose*, « à l'enseigne de la Rose Bleue ». — Paul M. Turull-Fournols : *Étincelles*, « l'Éclaireur de Nice ».

Si l'on veut ajouter foi à un relevé récent, il aurait été publié en France 395 volumes de vers en 1922, et 286 volumes de vers en 1923, contre 680 volumes de vers en 1875. La production